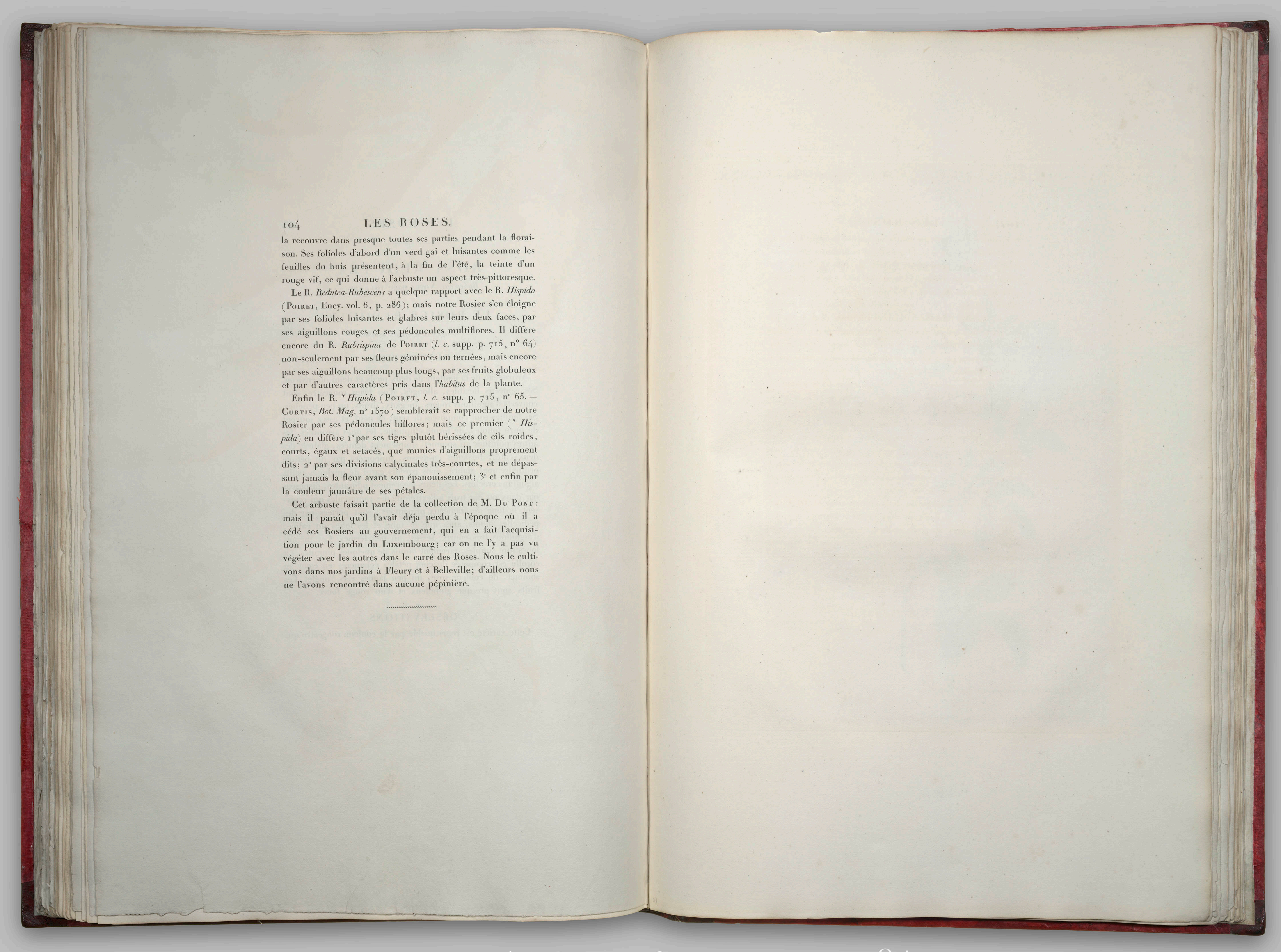


la recouvre dans presque toutes ses parties pendant la floraison. Ses folioles d'abord d'un verd gai et luisantes comme les feuilles du buis présentent, à la fin de l'été, la teinte d'un rouge vif, ce qui donne à l'arbuste un aspect très-pittoresque.

Le R. *Redutea-Rubescens* a quelque rapport avec le R. *Hispida* (Poiret, Ency. vol. 6, p. 286); mais notre Rosier s'en éloigne par ses folioles luisantes et glabres sur leurs deux faces, par ses aiguillons rouges et ses pédoncules multiflores. Il diffère encore du R. *Rubrispina* de Poiret (*l. c.* supp. p. 715, n° 64) non-seulement par ses fleurs géminées ou ternées, mais encore par ses aiguillons beaucoup plus longs, par ses fruits globuleux et par d'autres caractères pris dans l'*habitus* de la plante.

Enfin le R. * *Hispida* (Poiret, *l. c.* supp. p. 715, n° 65. — Curtis, *Bot. Mag.* n° 1570) semblerait se rapprocher de notre Rosier par ses pédoncules biflores; mais ce premier (* *Hispida*) en diffère 1° par ses tiges plutôt hérissées de cils roides, courts, égaux et setacés, que munies d'aiguillons proprement dits; 2° par ses divisions calycinales très-courtes, et ne dépassant jamais la fleur avant son épanouissement; 3° et enfin par la couleur jaunâtre de ses pétales.

Cet arbuste faisait partie de la collection de M. Du Pont: mais il paraît qu'il l'avait déja perdu à l'époque où il a cédé ses Rosiers au gouvernement, qui en a fait l'acquisition pour le jardin du Luxembourg; car on ne l'y a pas vu végéter avec les autres dans le carré des Roses. Nous le cultivons dans nos jardins à Fleury et à Belleville; d'ailleurs nous ne l'avons rencontré dans aucune pépinière.